

SEXUALITÉ ET LITTÉRATURE JEUNESSE

Oui, les ados font l'amour

À 15 ans, votre ado pense au sexe, c'est certain. Il a peut-être même déjà fait l'amour. Une chose est sûre : les rares scènes érotiques glissées à travers les romans qu'il a lus ne sont pas passées inaperçues. Faute d'yeux pour juger, d'oreilles pour s'insurger ou de bouche pour divulguer les confidences, le livre est devenu un intervenant de première ligne dans l'éducation sexuelle des jeunes, leur permettant de valider actes et émotions.

Par Josée-Anne Paradis

« On parle très peu de la sexualité des adolescents, donc je me donne le droit d'en parler, et de le faire de façon très explicite », explique Marie Gray, aux sources de la récente série « Oseras-tu ». L'auteure des *Nouvelles à faire rougir*, vendues à plus de 900 000 exemplaires à travers le monde, recevait des lettres d'adolescentes lui demandant conseils sur leur vie sexuelle. Troublée par ces requêtes, le porte-étendard de la littérature coquine au Québec a décidé qu'il était temps d'agir : si ses livres, volés dans la table de chevet de leurs parents, devenaient la seule source d'information pour ces jeunes filles, c'est qu'il y avait des lacunes à combler. Ainsi donc est née sa série qui présente, sans tabou ni dentelle, la réalité des ados. « Beaucoup de jeunes qui n'aimaient pas la lecture se sont mis à lire, parce qu'ils se sont sentis interpellés par le sujet », explique celle qui prend soin d'ajouter que tout ce qui est vulgaire l'hérissé au plus haut point.

Discret dialogue

Depuis la sortie du premier tome (le sixième est en cours d'écriture), Marie Gray rencontre des jeunes

dans les écoles. Mais bien vite, le roman devient prétexte pour parler de questionnements plus intimes. Puis viennent les confidences, dont la teneur prouve chaque fois que les jeunes ont un grand besoin de conseils par rapport à leur sexualité. Par exemple, certaines se demandent si, à 12 ans, elles doivent offrir une fellation au garçon qui les a reconduite chez elle pour le remercier. « Les jeunes sont exposés à beaucoup d'information douteuse, qu'ils interprètent tout croche. Je veux les aider, remettre les pendules à l'heure. Je crois que c'est mon statut d'auteure, neutre et sans jugement, qui les incite à s'ouvrir à moi », explique celle qui traite autant de passion amoureuse que de viol ou d'homosexualité dans ses ouvrages. Sincèrement touchée par ces témoignages alarmants, Marie Gray est récemment devenue l'une des Porte-Voix pour l'Association québécoise de prévention du suicide, un autre thème abordé dans sa série.

De son côté, Angèle Delaunois, à la fois auteure (*Aimer...*, *Le grand voyage de monsieur Caca*) et editrice chez l'Isatis, partage l'idée qu'un dialogue essentiel existe entre l'auteur, par l'intermédiaire de son livre, et le jeune, qui n'a pas encore l'expérience. « L'amour, c'est quelque chose de beau, de bon. On apprend beaucoup de choses aux jeunes sur la sexualité "mécanique", mais rien sur le plaisir. On a tellement peur que les jeunes fassent n'importe quoi qu'on ne leur dit pas que c'est bon », déplore madame Delaunois, faisant référence à tous ces romans où seules sont abordées les conséquences d'une relation sexuelle non protégée ou non désirée.

Ces auteurs qui osent

Dans les œuvres de ces deux auteures québécoises,

le développement psychologique des personnages permet aux jeunes de cerner leurs hormones en ébullition, leurs émotions à fleur de peau. Par ailleurs, le livre devient pour l'adulte une porte vers une meilleure compréhension du quotidien de leurs ados, régi par la pression sociale, les tabous de l'heure, les peurs contemporaines, etc.

Par ailleurs, les auteurs québécois prouvent qu'ils sont de moins en moins frileux à décrire la sexualité telle quelle, en utilisant les vrais mots. En témoignent le besoin d'émancipation du personnage principal de *Cassiopee ou l'été polonais* (Michèle Marineau); la révolte de Léa dans la série entamée par *Le cœur en bataille* (Marie-Francine Hébert) ou celle d'Ophélie dans le roman éponyme (Charlotte Gingras); les questionnements par rapport à l'orientation sexuelle dans *French Kiss ou l'amour au plurielles* (Lyne Vanier) ou dans *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker* (Isabelle Gagnon); ou encore l'éveil de leurs pulsions vécu par les garçons dans *Le dernier des raisins* (Raymond Plante) et *Deux heures et demie avant Jasmine* (François Gravel). En faisant ainsi place à la sexualité, les romans-miroirs n'auront jamais été aussi près de la réalité des jeunes. Et, qui sait, peut-être sont-ils la seule source d'information crédible qui leur est accessible, entre des vidéos sur la Toile et les ouï-dire sur les pratiques de leurs comparses d'école...

